Témoignage de Monique

Lorsque don Etienne m’a demandé si je voulais bien accompagner Camille pour la préparation au baptême, j’ai accepté tout de suite mais en même temps j’ai été surprise car je n’imaginais pas que Camille n’était pas baptisée. En effet, nous nous connaissions un peu parce que j’ai été la catéchiste de ses 3 enfants et elle a toujours eu envers moi des gestes de gratitude : un mot gentil, un petit présent, beaucoup d’intérêt à ce que faisait ses enfants, ceux-ci d’ailleurs aussi très intéressés par le caté. Tout cela pour dire que l’Esprit Saint était à l’œuvre dans la famille qui d’ailleurs était à l’écoute.

Et puis après avoir accepté je me suis dit : « mais c’est tout nouveau pour moi, je n’ai aucune formation pour cela, il y a certainement des personnes plus compétentes que moi dans la paroisse ». Je réagissais comme si je ne devais compter que sur mes propres forces. J’avais oublié que c’est Dieu qui conduit l’histoire et qu’il ne peut rien faire sans nous. J’avais oublié aussi que son projet n’était pas uniquement pour Camille mais aussi pour ma propre conversion, il m’est revenu des paroles de Jésus qui disait : « ma grâce te suffit, c’est dans la faiblesse que j’agis, laisse toute la place à l’Esprit Saint ».

Et puis le catéchuménat dans le diocèse est bien organisé, il y a des fiches pour les catéchumènes et l’accompagnateur, des rencontres qui ont été limitées à cause de la situation sanitaire. Mais Camille et moi nous nous sommes rencontrées régulièrement pour méditer sur les sujets proposés et nous nous téléphonions pendant le confinement. La régularité de ces rencontres a fait que très vite il n’y avait plus l’accompagnant et le catéchumène mais 2 personnes qui cheminent dans la même direction, dans leur soif de connaitre toujours plus le Christ.

Bien sûr, c’est un temps de découverte pour le catéchumène mais il s’agit à la fois d’un enseignement et d’un échange spirituel qui conduit à une amitié spirituelle car la soif de Camille, car il s’agit bien de cela, m’a replacée face à ma propre foi, face aux questions fondamentales de la vie d’un chrétien.

Qui est Jésus pour toi ? Crois-tu vraiment qu’il te sauve chaque jour ? Quand tu récites le crédo chaque dimanche le fais-tu machinalement ou crois-tu vraiment ce que tu proclames avec l’Eglise entière.

Don Guillaume nous a rappelé au début du Carême que le Carême est le temps du catéchuménat pour les catéchumènes mais très vite grâce à nos rencontres je me suis réappropriée ce temps pour redécouvrir mon baptême, et pour cela l’Eglise Notre Mère nous donne de proclamer des évangiles magnifiques : la Samaritaine, l’aveugle né et demain la résurrection de Lazare.

Et l’aventure avec Camille n’est pas terminée, puisqu’en ce matin de la Résurrection où elle va revêtir le Christ elle m’a demandé d’être sa marraine.

Aujourd’hui encore, malgré les apparences, le Seigneur fait des merveilles, mais sachons rester disponibles à son appel quel que soit notre âge, nos difficultés pour voir et accueillir les personnes qui le cherchent car c’est à travers nous qu’elles le rencontreront. C’est la mission de tout baptisé. Le pape François dans son exhortation « la joie de l’Evangile », nous dit : « tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l’amour de Dieu en Jésus-Christ, il n’y a pas besoin de beaucoup de temps de préparation à l’exemple de la Samaritaine qui après avoir reconnu le regard de Jésus alla proclamer pleine de joie « j’ai trouvé le Messie » et beaucoup de samaritains crurent en Jésus à cause de la parole de la femme. »

Témoignage de Camille

Vivre de son baptême, accueillir les catéchumènes.

Lorsque don Guillaume nous a demandé à Monique et à moi de témoigner devant vous ma première réaction a été enthousiaste, vite tempérée ensuite par la crainte :

Enthousiasme parce que je suis heureuse de partager mon engagement et de témoigner de ce que j’ai découvert durant ces 2 années de catéchuménat.

Crainte de parler devant une assemblée, mais aussi de ne pas réussir à mettre en mot l’intimité de ma foi qui motive toute ma démarche.

Je vais essayer de faire au mieux. Il faut savoir que le nombre de catéchumènes est en constante augmentation en France depuis plus de 10 ans, avec une majorité de jeunes gens 20 ans environ. C’est encourageant, cela traduit une quête de sens de la vie dans la société française et un besoin d’apaisement. Les différentes assemblées catéchuménales organisées par le diocèse, malheureusement perturbées par la crise sanitaire, ont réuni des personnes très différentes par leur âge (de 18 à 72 ans), leur profession, leur histoire familiale, leur vécu…

Il y a une richesse incroyable dans l’histoire de chaque rencontre avec Dieu. Par exemple une jeune femme a eu la révélation en pratiquant la prière alors qu’elle était gravement malade. Une autre lors de la perte d’un enfant, un jeune père lors de la perte de son épouse. D’autres à la lecture de la bible ou pendant des études de philosophie. D’autres encore à l’écoute d’homélie lors de funérailles ou à la suite d’un pèlerinage à Lourdes. Certains décident lors de la préparation de leur mariage ou au baptême d’un proche. Tous ces catéchumènes que nous avons rencontrés sont tout autour de vous et enrichissent la communauté chrétienne, l’Eglise est diversité. A chaque fois l’intervention de l’Esprit-Saint a lieu parce que l’on accepte de faire tomber ses barrières de pudeur avec Dieu. Mais l’acceptation, la prise de conscience de sa propre foi lors d’un événement ou dans un lieu précis ne suffit pas. Il faut être acteur de sa foi pour oser demander le baptême. « Oser » car je pense qu’il faut du courage car cela exige de se mettre à nu devant cette parole de vérité que nous livre la bible et donc de se mettre face à un miroir. « Oser » car on peut se sentir jugé à la fois par la société en général qui ne croit pas et se rassure par les progrès de la science, la sécurité matérielle et ne comprend pas qu’on puisse donner sa confiance sans condition. On peut aussi se sentir juger par certains chrétiens qui se rassurent dans la tradition ou pratiquent l’entre-soi et peuvent rejeter parfois sans s’en rendre compte ceux qui ne leur ressemblent pas (cf la Samaritaine). En ce qui me concerne la démarche la plus difficile à effectuer a été de sonner au secrétariat paroissial. Car une fois ce coup de sonnette donné, tout est sur des rails. Mais avant cela il y a eu un cheminement. Ma rencontre avec Dieu s’est faite progressivement, en douceur, non pas enfant au sein de ma cellule familiale où la liberté de choix individuel n’a pas servi de guide, mais avec tout de même un environnement ouvert à la spiritualité. Ma foi était une petite flamme, toujours présente mais pas assumée. J’aurais pu demander mon baptême à l’âge de 25 ans lors de ma préparation au mariage religieux, ou lors des baptêmes ou confirmations de mes enfants. Mais, je ne voulais pas confondre ses événements et ne me sentais pas légitime à ce moment-là. Puis par facilité, par confort, je suis restée passive tout en élevant mes enfants dans la foi chrétienne. Jusqu’à la mort brutale de mon père il y a 4 ans et du témoignage qu’il me laissait à travers sa bibliothèque (entre autres de nombreux ouvrages théologiques, bible, souvenirs de pèlerinage…) La rencontre avec la parole cela a donné sens à sa mort et du sens à la vie. C’était ça la foi, l’humilité devant Dieu et la vérité de notre être. C’est cette parole de vérité que j’ai retrouvée dans les homélies dominicales des dons de Saint-Bernard et qui m’ont bousculée et mis en route. Mais cela n’a pas suffi. Il a fallu que je sois rassurée par l’attitude confiante et enjouée de nos prêtres et par la rencontre de chrétiens comme Monique toujours ouverte, bienveillante, sans jugement pour qu’enfin j’aille me manifester comme catéchumène auprès de la paroisse. Comme Monique vous l’a expliqué le parcours spirituel effectué durant ces 2 années nous a énormément enrichies toutes les 2. Il a été accéléré par le pèlerinage exceptionnel que j’ai effectué en Terre Sainte il y a un an avec la paroisse (en famille et avec Monique). Nous avons vécu l’évangile, sommes revenus à l’essentiel de la parole et tout a été confirmé. C’était mon catéchisme grandeur réel ! Aujourd’hui j’assume ma foi avec joie. Finalement, je remercie mes parents qui m’ont laissé la responsabilité de m’engager, ma foi n’en a été que renforcé et s’est raffermie avec l’âge. Je rends grâce à Dieu pour cela ! Je comparerais le baptême à un mariage, c’est le même engagement d’amour. Dans un premier temps, on se rencontre, on se plait, on se fiance « plus ou moins longtemps » c’est le catéchuménat. Puis on s’engage devant Dieu et tout reste à faire !